

COMPAGNIE
DES
DRAMATICULES^{fr}
www.

HAMILET

OU DES ÂMES PERDUES

d'après **WILLIAM SHAKESPEARE**

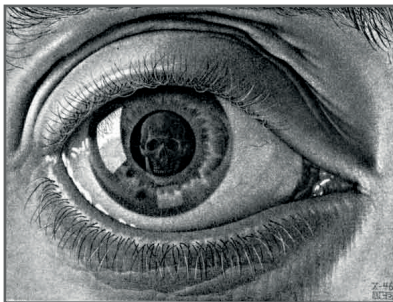
Adaptation et mise en scène **JÉRÉMIE LE LOUËT**

CRÉATION DU 22 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2018
AU THÉÂTRE DE CHÂTILLON

PARTITION

“ Être moderne ne consiste pas à chercher quelque chose en dehors de tout ce qui a été fait. Il s'agit au contraire de coordonner tout ce que les âges précédents nous ont apporté, pour faire voir comment notre siècle a accepté cet héritage et comment il en use. ”

Gustave Moreau



"Oeil" de MC Escher - 1946

J'aime que cohabitent dans un même spectacle la tradition et l'expérimentation, la grandiloquence et le réalisme le plus trivial, la moquerie satirique et l'hommage vibrant, la tragédie classique et le canular. Mes choix

de répertoire et de création sont toujours guidés par l'envie de décrocher les genres, de bousculer les codes, de contester la notion de format.

Hamlet ou les âmes perdues s'inscrit dans ce processus de travail, entre œuvre du répertoire, réécriture, montage et narrations superposées.

Pièce des pièces et classique des classiques, entre tradition, expérimentation et confusion, *Hamlet* nous renvoie en plein visage notre héritage, le poids écrasant des anciens et le cynisme de notre époque. Quelle est notre place là-dedans ? L'Histoire s'est-elle arrêtée avant même que nous n'ayons pu y jouer quelque rôle ? Il y a dans la jeunesse d'aujourd'hui, comme chez Hamlet, la nostalgie d'une époque non vécue. Comment agir ? Pour quel passage à l'acte ? Faut-il tout liquider, tout vénérer ou rester à attendre sur le bord du chemin dans l'apathie la plus totale ?

"Et je m'en allais bras dessus bras dessous avec les fictions d'un beau sujet. Car c'est un beau sujet !"

Jules Laforgue, *Hamlet* (1887)

Pour qui veut mettre en scène *Hamlet* aujourd'hui, la profusion des sources à consulter est vertigineuse. Tout est archivé, comparé, collectionné et accessible. Dans cette *bibliothèque de Babel* que Jorge Luis Borges avait anticipée, l'expression

neuve apparaît chimérique. Croulant sous le poids des différentes versions et de leurs commentaires, la question de la régénération des idées, des pensées et des formes s'impose à nous comme un sujet crucial. C'est aussi un défi pour les générations à venir. Nous ne souhaitons pas monter la pièce dans la tradition du théâtre élisabéthain ni en donner une version modernisée mais en faire éclater les sources, les échos,

“ Et sans doute, notre temps préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être... Ce qui est sacré pour lui, ce n'est que l'illusion, mais ce qui est profane, c'est la vérité. Mieux, le sacré grandit à ses yeux à mesure que décroît la vérité et que l'illusion croît, si bien que le comble de l'illusion est aussi pour lui le comble du sacré. ”

Feuerbach, *L'Essence du christianisme* (1841)

les références, les incidences pour rendre compte de cet état d'incertitude, de cette grande confusion qui bride les énergies en devenir. À l'instar d'*Ubu roi* ou de *Don Quichotte*, notre *Hamlet* revendique une forme fragmentaire, qui laisse transparaître les traces de notre métier et le caractère artisanal de la création théâtrale. Hommages et moqueries disent notre embarras devant le formatage de tout. Mais de ce chaos peut naître beaucoup d'espoir : la ferveur, le sens de l'humour, la fantaisie et la révolte...

"Tout ce qui est dans l'amour, dans le crime, dans la guerre ou dans la folie, il faut que le théâtre nous le rende s'il veut retrouver sa nécessité."

Antonin Artaud, *Le théâtre et son double* (1938)

Les désespérés, les révoltés, les transgresseurs, les magnifiques losers ont toujours animé mes spectacles. Ce sont les meilleurs personnages. Ceux qui, éternellement, nous permettent de mesurer nos pulsions, nos fantasmes et nos frustrations. Ceux qui interrogent la théâtralité par leur seule présence sur la scène. Et la question de la théâtralité est pour moi hautement politique puisqu'elle détermine l'ambition et le degré d'engagement des artistes dans leur action sur le plateau.

Comme décor, un Elseneur démolit, on ne sait par qui, avec accessoires et éléments scéniques éparpillés un peu partout, disponibles pour n'importe quel caprice : un beau désordre bien calculé. Dispositif vidéo multiCam ostensible, avec acteurs cadreur et surfaces de projection diverses. Les costumes sont anachroniques et délibérément théâtraux. Tout se fait et se défait à vue, les coulisses faisant partie intégrante du terrain de jeu. Sur le plateau, les artifices théâtraux sont revendiqués comme accessoires et comme signes : projecteurs et caméras utilisés comme éléments scénographiques, chaises ou bancs pour les acteurs qui ne sont pas en jeu, portants pour les costumes, paravents, micros sur pied, couronnes, capes, armures, revolvers, faux sang, machines à fumée... Tout l'arsenal du faux pour faire plus vrai.

Hamlet, personnage désenchanté, semble refuser le rôle que son fantôme de père a choisi pour lui. Il aurait pu incarner, comme tant d'autres héros avant lui, la figure du vengeur mais Shakespeare - en homme de son temps - choisit un autre scénario. À nous d'écrire le nôtre.

Jérémy Le Louët

INTROSPECTION

“ Il faut détruire Hamlet. Ce qui est intéressant dans Shakespeare, c'est ce qui n'est pas écrit. Je retraduis et je prends ce que Shakespeare s'est caché à lui-même, les signifiants et pas les signifiés, pour en faire un livret. Je coupe à la hache. ”
Carmelo Bene

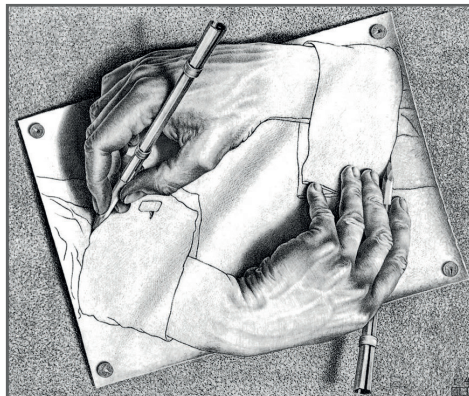
Comment abordez-vous la question de l'adaptation de la pièce de Shakespeare ?

Je souhaite être fidèle à la pièce et libre dans l'écriture du spectacle. Au stade du travail où j'en suis, toutes les traductions m'intéressent : vers rimés, vers libres, vers blancs, décasyllabes, alexandrins, prose poétique ou non... Cette multiplicité des traductions rend très bien compte de l'évolution de la pièce à travers les siècles, car bien des lecteurs ont enrichi *Hamlet*. Je trouve intéressant que l'on puisse retrouver, dans notre adaptation, l'empreinte de cette évolution, de cette mutation – qui peut-être au fond traduit une impasse. Comme nos précédents spectacles (*Ubu roi* et *Don Quichotte*), notre *Hamlet* est une tentative d'écriture mixte, une création au sein d'une œuvre du répertoire.

Comment le travail avec votre équipe s'organise-t-il ?

Dans les premiers temps, mon travail est solitaire. Je m'attèle à faire une réduction de la pièce, je choisis séquences, tirades, dialogues... et les situations qui me semblent être le matériau le plus expressif d'un point de vue théâtral... celles qui nous permettront d'interpoler, de souder la pièce avec notre temps. Je travaille le texte à haute voix, j'essaie de forger la langue la plus percutante possible, percutante dans le sens *euphonique* du terme. Puis, avec les comédiens, nous aurons trois sessions de travail à la table d'une semaine chacune, au cours de la saison 2017/18. Dès septembre, nous éprouverons ensemble cette réduction de la pièce mais aussi un choix de textes d'auteurs possiblement invités à prendre part à l'écriture du spectacle – Sénèque, Laforgue, Nietzsche, Rosny Aîné... L'exercice de la scansion,

souvent éprouvant pour les organismes, sera au cœur de ces temps à la table. Dans l'écriture du spectacle, au plateau, nous créerons ensuite des brèches où nos mots se mélangeront à ceux de Shakespeare. Puis nous aurons deux mois de répétitions avec l'équipe artistique et technique, de septembre à novembre 2018. Ce travail d'écriture mixte, entre classique et création, entre texte et improvisation, entre citation théâtrale et expérimentation technique, nécessite un temps de maturation très long et des va-et-vient constants entre travail solitaire et travail en équipe. Chacun y joue une part active.



"Mains dessinant" de MC Escher - 1948

La Compagnie des Dramaticules s'appuie depuis ses débuts sur un noyau dur de comédiens. Pouvez-vous esquisser un portrait des comédiens qui composeront le plateau d'*Hamlet* ?

Difficile de résumer chacun en quelques mots. J'aurais trop peur de les caricaturer, de les réduire à des « types » d'acteurs, ce à quoi

nous tentons d'échapper en revendiquant une palette de jeu large... et libre. Dans *Hamlet ou les âmes perdues*, nous serons sept comédiens avec des tempéraments très différents. Parmi eux, deux rejoignent la compagnie pour ce nouveau projet. Je suis très heureux de cela. C'est une opportunité pour nous tous, individuellement et aussi collectivement, de mettre en mouvement notre pratique, de bousculer nos habitudes de travail. Je crois que nous partageons le même regard critique sur notre métier, le même sens de l'engagement sur le plateau et beaucoup d'autodérision.

Dans vos précédentes créations *Affreux, bêtes et pédants*, *Ubu roi* et *Don Quichotte*, votre rôle est à la fois celui du personnage de la fiction et de vous-même en tant que metteur en scène, il n'y a pas de frontière entre les deux. Allez-vous poursuivre ce travail de déconstruction et de mise en abyme dans votre adaptation d'*Hamlet* ? Est-ce l'artiste qui alimente le personnage, ou bien le personnage qui nourrit l'artiste ?

Ce sont les individus qui font le spectacle. Il faut donc d'abord que les acteurs trouvent un écho en eux-mêmes pour défendre la chose dans toute sa nécessité. Cela passe forcément par les personnes que nous sommes. En ce qui concerne *Hamlet*, qui parle de la difficulté d'agir, de passer à l'acte, de faire des choix, de trouver une place, de tenir un rôle dans lequel on ne se reconnaît pas, l'entremêlement entre la fiction et le réel m'apparaît essentiel. La fiction, c'est la pièce de Shakespeare, et le réel, ce sont les gens qui travaillent à construire cette fiction. Cette porosité trouve un écho très fort dans la pièce de Shakespeare : la scène des comédiens, le théâtre dans le théâtre...

Le cinéma est très présent dans votre théâtre. Comment la relation cinéma-théâtre s'articule-t-elle ?

Je suis venu au théâtre par le biais du cinéma. Il y a beaucoup de théâtralité dans le cinéma que j'aime : Bergman, Fellini, Lynch, Les frères Coen... Depuis *Affreux, bêtes et pédants*, la vidéo a une place très importante dans mes spectacles. Elle ouvre des perspectives qui s'étendent au-delà des limites du plateau : elle permet d'autres points de vue, des jeux de miroir, de distorsion, de grossissement... La vidéo est pour moi comme la lumière ou le son : un outil de contestation du spectacle en train de se faire.

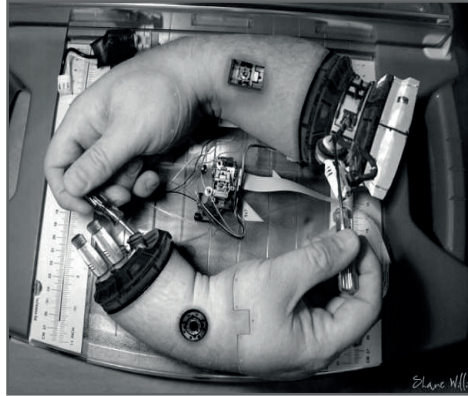
Retrouve-t-on des thématiques portées par vos dernières créations ?

Tout à fait, les questions du conformisme et du formatage sont toujours au cœur de nos réflexions. Les artistes sont malheureusement trop souvent contraints par des critères de format, de genre, de mode... Créé en 2012, *Richard III* marquait la fin d'un cycle pour la Compagnie des Dramaticules. De la projection la plus sacralisée d'une œuvre de répertoire, dans laquelle une réflexion sur l'ordre faisait office de colonne vertébrale, nous avons basculé vers une opération critique d'œuvres témoignant d'une mutation, d'un bouleversement, d'un chaos.

Créé en 2014, *Affreux, bêtes et pédants* - spectacle co-écrit par les acteurs de la compagnie - disait, sur le mode satirique, l'effondrement d'un système victime de son propre formatage. *L'Ubu roi des Dramaticules*, également créé en 2014, tentait de reprendre les fils là où Jarry les a laissés et hurlait rageusement le désir d'exister de toute une génération. *Don Quichotte*, qui a vu le jour en 2016, témoignait de notre mélancolie, notre colère et notre embarras face aux défis d'aujourd'hui. Ces trois

dernières créations sont des opérations critiques du « format classique ». Ce sont des écritures mixtes dans lesquelles les auteurs – Jarry, Cervantès – sont des collaborateurs, au même titre que les acteurs du spectacle, et que d'autres auteurs intégrés au corpus. *Hamlet* poursuit le fil de ces questionnements.

Propos recueillis par Clotilde Chevallier, mai 2017



"Hand fixing hand" de S Willis - 2007

CONSTRUCTION



La production en cours de montage

Production Compagnie des Dramaticules

Résidences de création Théâtre de Châtillon (92), Centre d'Art et de culture de Meudon (92), Espace Jean Lurçat à Juvisy-sur-Orge (91)

Coproduction Les Bords de Scènes - Théâtres et Cinémas à Athis-Mons (91), Théâtre de Chartres (28), le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine (94), Le Prisme - Centre de développement artistique d'Élancourt (78)

Avec le soutien du Conseil régional d'Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne

Le calendrier en construction

Création du 22 novembre au 2 décembre 2018
au Théâtre de Châtillon (92)

Tournée de décembre 2018 à mars 2019

Le 8 déc. 2018 à l'Espace Jean Lurçat à Juvisy-sur-Orge (91)

Le 21 déc. 2018 au Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine (94)

Le 8 janv. 2019 au Théâtre de Chartres (28)

Le 18 janv. 2019 au Prisme, Centre de développement artistique d'Élancourt (78)

Le 25 janv. 2019 à la Salle Europe à Colmar (68)

Le 29 janv. 2019 au Relais culturel de Haguenau (67)

Le 14 fév. 2019 au Centre d'art et de culture de Meudon (92)

Le 26 fév. 2019 au Théâtre de la Madeleine, Scène conventionnée de Troyes (10)

L'ÉQUIPE

FABRICATION

Adaptation et mise en scène Jérémie Le Louët

Collaboration artistique Noémie Guedj

Administration Pauline Huillery

Avec Pierre-Antoine Billon, Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Jérémie Le Louët, Dominique Massat et Cassandre Vittu de Kerraoul

Scénographie Blandine Vieillot

Costumes Barbara Gassier

Vidéo Thomas Chrétien et Jérémie Le Louët

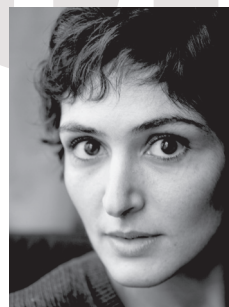
Lumière Thomas Chrétien

Son en cours

Régie Thomas Chrétien



Jérémie Le Louët



Noémie Guedj



Pauline Huillery



Pierre-Antoine Billon



Julien Buchy



Anthony Courret



Jonathan Frajenberg



Dominique Massat



Cassandre Vittu de Kerraoul



Thomas Chrétien



Barbara Gassier



Blandine Vieillot

Metteur en scène et comédien

Jérémie Le Louët effectue sa formation théâtrale dans les classes de Stéphane Auvray-Nauroy et de Michel Fau aux cours Florent. Entre 1999 et 2002, il joue notamment dans « Elle » de Jean Genet au Théâtre le Colombier (mes Valéry Warnotte), « Marion Delorme » et « Le roi s'amuse » de Victor Hugo au Théâtre du Marais (mes Julien Kosellek et Stéphane Auvray-Nauroy), « Chat en poche » de Georges Feydeau au Théâtre du Nord-Ouest (mes Séverine Chavrier). En octobre 2002, il réunit un groupe de comédiens de sa génération avec lequel naît la Compagnie des Dramaticules. Dès lors, il interroge les notions d'interprétation et de représentation en portant un regard critique sur le jeu. En février 2003, il crée « Macbett » de Ionesco au Théâtre le Proscenium. Il y pose les bases de son travail sur le tempo, la dynamique et le phrasé. En octobre 2004, il illustre, par un prologue, la « Symphonie Pastorale » de Beethoven interprétée par l'Orchestre de Paris, sous la direction de Marek Janowski, au Théâtre Mogador. En 2005, il présente une recréation de « Macbett » d'Eugène Ionesco au Théâtre 13 et y interprète le rôle de Duncan. Il joue ensuite dans « Rated X », création d'Angelo Pavia présentée à la MC93 à Bobigny en septembre 2006. En décembre 2007, il met en scène « Hot House » d'Harold Pinter, spectacle dans lequel il interprète le rôle de Lush. En janvier 2009, il met en scène « Un Pinocchio de moins ! » d'après Carlo Collodi ; il interprète les rôles de Geppetto, Mangefeu, le Grillon-qui-parle. Il crée « Le Horla » d'après Guy de Maupassant au Festival d'Avignon 2010. Il interprète Hérode dans « Salomé » d'Oscar Wilde qu'il met en scène en janvier 2011. Il met en scène « Richard III » de William Shakespeare au Théâtre 13 à l'automne 2012. Il interprète le rôle-titre. Il co-écrit et crée « Affreux, bêtes et pédants » au Théâtre de Châtillon en janvier 2014. Il joue son propre rôle. Il met en scène « L'Ubu roi des Dramaticules » d'après Alfred Jarry au Théâtre de Châtillon en novembre 2014. Il y interprète le rôle du père Ubu. Il est l'invité de l'édition 2016 du Festival de Grignan. Il crée, avec son équipe, « Don Quichotte » d'après Miguel de Cervantès. Il interprète le rôle-titre. Il créera « Hamlet ou les âmes perdues » d'après William Shakespeare à l'automne 2018.

Comédien

Anthony Courret effectue sa formation théâtrale au sein de la classe libre dirigée par Jean-Pierre Garnier et Michel Fau aux cours Florent. Il joue notamment dans « Nous mourrons et vous nous oublierez », d'après « La supplication » de Sergueï Alexievitch, au Théâtre 71 de Malakoff et « Occupe-toi d'Amélie » de Georges Feydeau au Théâtre Le Trianon. En oct. 2002, il intègre la Cie des Dramaticules et participe à toutes ses réalisations : il interprète les rôles de Glamiss et de l'officier dans « Macbett » de Ionesco (création 2004/05), les rôles de Tubb et Lobb dans « Hot House » d'Harold Pinter (création 2007/08), les rôles du chat et de la limace dans « Un Pinocchio de moins ! » (création 2008/09), le premier garde dans « Salomé » d'Oscar Wilde (création 2010/11), les rôles d'Hastings et d'un assassin dans « Richard III » de William Shakespeare (création 2012/13), le rôle de Ludovic-Ludo dans « Affreux, bêtes et pédants » dont il est co-auteur (création 2013/14), le rôle de Venceslas dans « L'Ubu roi des Dramaticules » (création 2014/15) et le rôle du duc dans « Don Quichotte » (création 2015/16). Il joue également dans de nombreux courts métrages notamment réalisés par Alice Voisin : « Le Départ » en 2010, « La vie, c'est pourri » en 2014 et « Aucun chemin de fleur » en 2015.

Comédien

Jonathan Frajenberg effectue sa formation théâtrale à l'école du Passage puis au Studio 34. Acteur au sein de la compagnie Acte6, il travaille sous la direction de Sébastien Rajon dans « Peer Gynt » d'Henrik Ibsen au Théâtre 13 en 2004/2005, « Le Balcon » de Jean Genet en 2005/2006 et « Les courtes lignes de Mr Courteline » en 2007/2008 au Théâtre de l'Athénée. Il joue également sous la direction de Frédéric Ozier dans « Vice(s), versa » de Thomas Middleton et William Rowley au Sudden Théâtre et dans « L'homme qui a vu le diable » de Gaston Leroux au Théâtre de l'Athénée, sous la direction de Frédéric Jessua dans « Jules César » de Shakespeare au Théâtre 14 et dans « Le Baiser de sang » de Jean Aragny et Francis Neilson et « L'atroce volupté » de Georges Neveux et Max Maurey, mis en scène par Isabelle Siou et Frédéric Jessua au Théâtre 13. Jérémie Le Louët l'invite à rejoindre la Cie des Dramaticules en septembre 2008. « Un Pinocchio de moins ! » est leur première collaboration (création 2008/09). Il y interprète le rôle du Renard. Il joue ensuite le rôle du deuxième garde dans « Salomé » d'Oscar Wilde (création 2010/11), le rôle de Buckingham dans « Richard III » de William Shakespeare (création 2012/13), le rôle du Capitaine Bordure dans « L'Ubu roi des Dramaticules » (création 2014/15) et le rôle du prêtre dans « Don Quichotte » (création 2015/16).

Collaboratrice artistique

Noémie Guedj se forme aux ateliers du Sapajou puis intègre les classes de Stéphane Auvray-Nauroy, Michel Fau et Sophie Loucachevski aux cours Florent. Elle joue notamment dans « Marion Delorme » de Victor Hugo au Théâtre du Marais (mes Julien Kosellek), « La dispute » de Marivaux au Théâtre de la Danse Golovine à Avignon (mes Christel Martin) et interprète également des textes de M. Rouhabbi sous la direction de Patrick Pineau, au Petit Odéon. Elle travaille également sous la direction de Michel Piquemal pour le rôle de la Pythonisse dans « Le Roi David » d'Arthur Honegger et d'Angelo Pavia dans « Rated X », pièce créée à la MC93 à Bobigny. En octobre 2002, elle crée la Compagnie des Dramaticules avec Jérémie Le Louët. Elle tient le rôle de Lady Macbett dans « Macbett » d'Eugène Ionesco (création 2004/05), le rôle de Miss Cutts dans « Hot House » d'Harold Pinter (création 2007/08), le rôle de Salomé dans « Salomé » d'Oscar Wilde (création 2010/11), le rôle de Lady Anne dans « Richard III » de William Shakespeare (création 2012/13) et les rôles de Nicole et de Noémie dans « Affreux, bêtes et pédants » dont elle est co-auteur (création 2013/14). Elle est assistante à la mise en scène de « L'Ubu roi des Dramaticules » et de « Don Quichotte ».

Administratrice

Pauline Huillery passe une année en Argentine dans le cadre de sa formation à l'Institut d'études politiques de Rennes. Elle s'investit aux côtés d'une association coordonnant le développement de projets culturels sur des territoires isolés. Cette expérience la conduit à orienter son parcours vers le domaine culturel en choisissant de suivre le Master 2 développement culturel et direction de projets proposé par l'Université Lyon 2 - Lumière. Avant de concevoir et de coordonner les projets culturels internationaux de La caravane des dix mots, elle collabore à la Mission de coopération culturelle de la Ville de Lyon, service chargé du développement du volet culture des Contrats urbains de cohésion sociale. Elle rejoint la Compagnie des Dramaticules en septembre 2011 au poste de chargée de développement. Elle devient administratrice de la compagnie en mai 2013.

Comédien

Pierre-Antoine Billon se forme aux cours Florent puis à l'école Thibault de Montalembert. Il joue sous la direction de Thibault de Montalembert au Théâtre de la Bastille dans « A.D.N » de Dennis Kelly, puis dans « C'est l'anniversaire de Michelle mais elle a disparu » de Philippe Minyana sous la direction de Mats Besnardeau et Guillaume Delvingt au Vingtième Théâtre. Il rencontre Sarah Tick, qui le met en scène au Théâtre de Belleville dans « Les rêves » de Ivan Viripaeiv puis dans « Pourquoi mes frères et moi on est partis... » de Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre à Avignon à la Condition des soies, puis en tournée en 2017. Il retrouve Thibault de Montalembert dans « Le Zoo de Monsieur Vanel » pour Arte. Il joue sous la direction d'Hélène Babu dans « La mouette » au CDN de Cherbourg puis au CDDB de Lorient, puis dans « Les facheux » en tournée et au Théâtre de Versailles. Jérémie Le Louët l'invite à rejoindre l'équipe en mars 2017 pour la reprise d'un rôle dans « Don Quichotte ».

Comédien

Julien Buchy se forme dans les classes de Michel Fau et Stéphane Auvray-Nauroy aux cours Florent. Il joue notamment dans « Les femmes savantes » de Molière, « Pasiphaé » d'Henri de Montherlant, « Esther » de Jean Racine, « La jeune fille, le diable et le moulin » d'Olivier Py, « Psyché » de Corneille. En oct. 2002, il intègre la Cie des Dramaticules et participe à toutes ses réalisations : il interprète le rôle-titre dans « Macbett » d'E. Ionesco (création 2004/05), le rôle de Roote dans « Hot House » d'H. Pinter (création 2007/08), le rôle de Pinocchio dans « Un Pinocchio de moins ! » (création 2008/09), les rôles du jeune Syrien et des juifs dans « Salomé » d'O. Wilde (création 2010/11), les rôles d'Edouard, de Clarence et de la Duchesse dans « Richard III » de W. Shakespeare (création 2012/13), les rôles de Julien et d'un spectateur dans « Affreux, bêtes et pédants » dont il est co-auteur (création 2013/14), les rôles de Rosemonde, de Giron et de Pile dans « L'Ubu roi des Dramaticules » (création 2014/15) et le rôle de Sancho Panza dans « Don Quichotte » (création 2015/16). Par ailleurs, il joue sous la direction de Séverine Chavrier dans « Chat en Poche » de Feydeau ; d'Angelo Pavia dans « Rated X », créé à la MC93 à Bobigny, de Frédéric Jessua dans des pièces du répertoire du Grand Guignol, à Paris et en province. Avec Jean de Pange-Cie Astrov, il joue Sganarelle dans « Dom Juan » et Damis et Marianne dans « Tartuffe » de Molière, spectacles créés en région Lorraine.

Dominique Massat Comédienne se forme au Studio 34 puis intègre la classe libre animée notamment par Michel Fau et Jean-Michel Rabeux, aux cours Florent. Elle travaille ensuite au théâtre sous la direction de Frédéric Jessua dans « L'Atroce Volupté » de M. Maurey et G. Neveux, « Les Détraquées » d'Olaf et Palau, « Jules César » de W. Shakespeare, Gabegie de J.F. Mariotti, « Le Misanthrope » de Molière ; d'Isabelle Siou dans « Le Baiser de Sang » de J. Aragny et F. Nelson ; d'Igor Mendjisky dans « Hamlet » de W. Shakespeare ; de Sébastien Rajon dans « Le Balcon » de J. Genet ; de Manon Savary dans « L'illusion Comique » de Corneille ; d'Olivier Quinzin dans « Andromaque » de Racine ; de Frédéric Ozier dans « Les Bacchantes » d'Euripide ; d'Armelle Legrand dans « Le Bonheur du Serpent » d'H. et de V. Boulay dans « Le Parc » de B. Strauss. Elle est invitée par Jérémie Le Louët à rejoindre la Cie des Dramaticules en 2011. Elle reprend le rôle de Salomé dans « Salomé » d'O. Wilde et interprète Elisabeth dans « Richard III » de Shakespeare (création 2012/13). Elle joue la Mère Ubu dans « L'Ubu roi des Dramaticules » (création 2014/15) et la duchesse dans « Don Quichotte » (création 2015/16).

Thomas Chrétien Éclairagiste obtient son diplôme des métiers d'arts (DMA) de la régie lumière à Nantes en 2003. Il travaille en tant que régisseur lumière dans divers théâtres à Paris et en région parisienne (La Colline, l'Odéon, le Théâtre 13, le Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet, le Théâtre Firmin Gémier à Antony). De 2005 à 2007, il est régisseur permanent au Théâtre 13 à Paris, où il accueille et assure les régies de nombreuses compagnies. En 2006, il intègre la Cie des Dramaticules pour assurer la régie son et lumière lors des tournées des spectacles « Macbett », « Hot House », « Un Pinocchio de moins ! », « Le Horla » et « Salomé ». Il crée la lumière de « Richard III » de W. Shakespeare en 2012/13, de « Affreux, bêtes et pédants » en 2013/14, de « L'Ubu roi des Dramaticules » en 2014/15 et de « Don Quichotte » en 2015/16. À partir de 2010, il est régisseur général de la compagnie de la Jeunesse Aimable pour la création et la tournée des spectacles « Peau d'Âne » d'après C. Perrault en 2010 et « Falstaff » de V. Novarina en 2014, spectacles mis en scène par Lazare Herson-Macarel. Par l'intermédiaire de celui-ci, il fait la connaissance de la troupe du Nouveau Théâtre Populaire, qu'il rejoint en 2014 en tant que créateur lumière et directeur technique.

Cassandre Vittu de Kerraoul Comédienne fait des études d'histoire puis intègre les cours d'art dramatique au Conservatoire du Centre et du XI^e. Elle intègre l'ENSATT en 2004. Au sein de l'école, elle joue dans plusieurs spectacles : « Un légume » de F.S. Fitzgerald, m.e.s Ph. Delaigue, « Nouvelles du plateau » S d'O. Hirata, m.e.s O. Maurin et « Ou le monde me tue ou je tue le monde » de la 1ère promotion d'écriture d'art dramatique de l'ENSATT, m.e.s G. Delaveau et S. Delétang. Elle participe à des stages dirigés par L. Fortier, A. Kabouche, J-P. Garnier, Ph. Calvario, D. Boissel et Ph. Adrien. Elle joue dans « Les visionnaires » de J.D. de St Sorlin, m.e.s Ch. Schiaretti au TNP, « Les deux canards » de T. Bernard, m.e.s A. Sachs au Théâtre Antoine, « Roméo et Juliette » de W. Shakespeare, m.e.s M. Lérís au Théâtre Jean Arp (Clamart) et au Théâtre des Quartiers d'Ivry, « Le baladin du monde occidental » de J. M. Synge, m.e.s E. Chailloux au Théâtre des Quartiers d'Ivry, « Dom Juan » de Molière, m.e.s G. Bouillon au CDR de Tours et au Théâtre de Châtillon, « Victor F. » d'après Frankenstein de M. Shelley, m.e.s L. Gutmann au Granit, scène nationale de Belfort et au Théâtre de L'Aquarium. Jérémie Le Louët l'invite à rejoindre la Cie des Dramaticules en 2017. « Hamlet » est leur première collaboration.

Blandine Vieillot Scénographe obtient un BTS Design d'Espace à l'ENSAAMA, puis intègre l'ENSATT, section scénographie. Elle travaille avec Christian Schiaretti, Olivier Maurin, Kristian Von Treskow et Adolf Shapiro, Richard Brunel, Christophe Galland, Antoine Caubet, Serge Tranvouez. Elle conçoit et réalise les scénographies de nombreux spectacles : « Les Visionnaires » mis en scène par C. Schiaretti, « Looking for Alceste » mis en scène par N. Bonneau, « Louisa Miller » et « Petite Louve Bleue » adapté et mis en scène par AL Lemaire, « Joe Egg » mis en scène par B. Lajara, « Samedi la révolution » mis en scène par R. Akbal, « On ne badine pas avec l'amour » mis en scène par C. Geoffroy, « Parasites » mis en scène par I. Delaigle (CDE Colmar), « Nunzio » et « Vive Henri IV ou la Galigai » mis en scène par T. Lutz... Jérémie Le Louët l'invite à rejoindre la Cie des Dramaticules en 2012. « Richard III » de William Shakespeare est leur première collaboration. Elle prend ensuite en charge la scénographie du spectacle « Affreux, bêtes et pédants » créé en janvier 2014, de « L'Ubu roi des Dramaticules » créé en novembre 2014 et de « Don Quichotte » en juin 2016.

Barbara Gassier Costumière s'oriente très vite vers la couture en s'inscrivant dans un lycée professionnel. Les stages qu'elle choisit la conduisent au théâtre et à l'opéra, la faisant voyager jusqu'à New-York au Metropolitan Theater en 2000 pour travailler dans l'Atelier de chapeau. Après l'obtention de son diplôme, elle choisit un DEUG d'Anglais et Art du Spectacle. En 2002, elle entre à la Martinière, école proposant un Diplôme des Métiers d'Art Costumier. Au cours de ces deux années, elle travaille, entre autres, la coupe en un morceau avec D. Fabrègue et le tailleur avec P. Lebreton. C'est durant l'un de ses stages au Théâtre du Soleil qu'elle expérimente la teinture Japonaise, avec I. de Maisonneuve. Ce dernier diplôme en poche, elle intègre des théâtres comme La Colline-Théâtre national, aux Amandiers à Nanterre et le Théâtre de l'Est Parisien. En 2009, elle signe avec M. Odin une création, « Macbeth », pour le théâtre Yunké. En 2013, elle travaille avec cette même compagnie sur « Zakowsky ou la vie joyeuse ». En 2010, elle assiste à la coupe pour « Une Flûte Enchantée » de P. Brook. En 2013, elle travaille comme assistante et habilleuse pour A. Sodjin sur le long métrage de X. Molia. Suite à ce tournage, elle travaille avec M. Rouhabi et la Cie des Acharnés, sur « All power to the people ». En 2014, elle intègre l'atelier costumes de l'Opéra Comique pour deux saisons. Jérémie Le Louët l'invite à rejoindre la Cie des Dramaticules en 2015 pour la création des costumes de « Don Quichotte ». « Hamlet » est leur deuxième collaboration.

Créations

Festival les Fêtes nocturnes de Grignan 2016 | Création de *Don Quichotte* d'après Miguel de Cervantès au Château de Grignan

Festival d'Avignon 2015 | Reprise de *L'Ubu roi des Dramaticules* au Théâtre GiraSole

2014-15 | Création de *L'Ubu roi des Dramaticules* d'après Alfred Jarry au Théâtre de Châtillon

Festival d'Avignon 2014 | Reprise de *Affreux, bêtes et pédants* au Théâtre GiraSole

2013-14 | Création de *Affreux, bêtes et pédants* au Théâtre de Châtillon
Création de *La face cachée du plateau, confidences son et lumière*, format atypique et pédagogique, au Théâtre de Corbeil-Essonnes

2012-13 | Création de *Richard III* de William Shakespeare au Théâtre 13 à Paris

2011-12 | Reprise du *Horla* au Théâtre Mouffetard à Paris
Création de la forme courte *Les monstres*

2010-11 | Création de *Salomé* d'Oscar Wilde à l'ECAM au Kremlin-Bicêtre
Création de la forme courte *Les décadents*

Festival d'Avignon 2010 | Création du *Horla* d'après Guy de Maupassant au Théâtre le Petit Chien
Reprise de *Macbett* au Théâtre le Petit Louvre

2009-10 | Création de *Plus belle la vie d'une compagnie*, feuilleton théâtral en trois épisodes, à la Grange Dîmière-Théâtre de Fresnes

2008-09 | Création de *Un Pinocchio de moins !* d'après Carlo Collodi au Théâtre Romain Rolland de Villejuif
Création de la forme courte *Affabulations*

Festival d'Avignon 2008 | Reprise de *Hot House* au Théâtre du Balcon

2007-08 | Création de *Hot House* d'Harold Pinter au Théâtre de Cachan-Jacques Carat
Création de *Arrêt de jeu*, forme courte autour d'Harold Pinter

Festival d'Avignon 2006 | Reprise de *Macbett* au Théâtre du Balcon

2004-05 | Création de *Macbett* d'Eugène Ionesco au Théâtre 13 à Paris

2002-03 | Création de la Compagnie des Dramaticules



Résidences

2015-18 | Résidence aux Bords de Scènes, Théâtres et Cinémas à Athis-Mons (91)

2014-17 | Résidence au Théâtre de la Madeleine, scène conventionnée de Troyes (10)

2014-16 | Résidence au Théâtre de Châtillon (92)

2011-15 | Résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes et sur la Communauté d'agglomération Seine Essonne (91)

2011-13 | Résidence au Théâtre de Rungis (94)

2007-11 | Résidence sur la Communauté d'agglomération du Val de Bièvre (94)

PASSERELLES



"Fragments of Euclid" d'Antoine "NuSan" Zanuttini d'après "Relativité" de MC Escher

“

Don Quichotte

Création 06-2016

Les histoires et le ambiances se succèdent à un rythme fou. La troupe passe son temps à construire les vérités du roman et à les retourner, fidèle au héros de Cervantès, entre la fronde et le rêve.

Lionel Jullien - ARTE

Un spectacle hors norme, qui fait jouer aussi le public. Un moment inoubliable.

Aurélia Bloch - FRANCE 2

En jouant à fond sur le divertissement mais aussi sur le théâtre en construction, le metteur en scène réussit là où Orson Welles et Terry Gilliam ont échoué dans l'adaptation de ce roman épique. Et c'est un exploit.

Stéphane Capron - FRANCE INTER

Celui qui a déjà monté Ionesco, Jarry et Shakespeare sait casser la théâtralité tout en la célébrant, jouer en déjouant. Sa rage à faire entendre la parole radicale de Cervantès, sa défense des marginaux et notre réel besoin de chevalerie aujourd'hui est réjouissante.

Fabienne Pascaud - TÉLÉRAMA

La grande réussite de la mise en scène est de parvenir à dédramatiser une oeuvre intimidante, sans renier sa dimension mythologique. Une adaptation inspirée et audacieuse.

Etienne Sorin - LE FIGARO

Ubu roi

Création 11-2014

À la tête de la Compagnie des Dramaticules, Jérémie Le Louët n'y va pas par quatre chemins pour s'avouer libre. Et ça marche, ça galope même.

Jean-Pierre Léonardini - L'HUMANITÉ

Cette création éclatée nous gagne, très vite, à la cause du théâtre libre et totalement décroché qu'elle fait surgir.

Manuel Piolat Soleymat - LA TERRASSE

Une salutaire réécriture, qui dynamise le propos de Jarry en l'actualisant. Ludique et efficace, fleuri et joyeux.

Christophe Giolito - LELITTERAIRE.COM

Cet Ubu nous fait emprunter les montagnes russes. Au-delà de l'audace et de l'intelligence des questionnements, les Dramaticules proposent véritablement un théâtre pour tous et c'est, une nouvelle fois, ce qui fait leur force. Aurore Chéry - RUEDUTHEATRE.EU

Associée à la créativité des Dramaticules, la pièce devient un manifeste brûlant de la contestation, une invitation jouissive à dynamiser les vieilles conventions.

Audrey Jean - THEATRES.COM

Affreux, bêtes et pédants

Création 01-2014

C'est souvent cruel mais terriblement drôle.

Sandrine Blanchard - LE MONDE

Une satire au vitriol qui remet chacun à sa place. Un spectacle méchant et hilarant, qui nous venge des purges que nous infligent les affreux, bêtes et pédants du théâtre. Les Dramaticules sont très doués.

Etienne Sorin - LE FIGARO

Voici une pièce vraiment drôle et pleine d'allant. Une satire vacharde qui nous montre l'envers du décor. Épatant !

Jean-Luc Porquet - LE CANARD ENCHAÎNÉ

Satire foisonnante et mordante menée tambour battant. La Compagnie des Dramaticules prouve une fois de plus son inventivité et sa virtuosité : ils savent être... et paraître !

Agnès Santi - LA TERRASSE

Une satire drôle par ses exagérations et son réalisme.

Frédéric Péguyllan - TÉLÉRAMA

Richard III

Création 11-2012

Le Louët, c'est un style plein. La mutation de ses images crée une tension continue et exerce une fascination qu'amplifie le jeu serré et intense des comédiens. Voilà une belle soirée hantée.

Gilles Costaz - WEBTHEA

Jérémy Le Louët excelle dans la direction des sept acteurs qui l'entourent, incarnant une quinzaine de personnages, et qui sont tous remarquables.

Armelle Héliot - LE FIGARO

Jérémy Le Louët a un univers particulier qui témoigne d'une intelligence de lecture et d'une finesse d'analyse indéniables. Dans le rôle du tyran démoniaque, il offre une prestation remarquable. Le reste de la distribution l'est tout autant. Un Richard III aussi effroyable que fascinant.

Dimitri Denorme - LE PARISCOPE

Une mise en scène brusque, enlevée, épurée, forte, baroque, originale, procédant de contrastes et de fulgurances. Le spectacle est savant, intuitif, bien senti. Jérémy Le Louët règne en funambule sur ce chaos destructeur.

Christophe Giolito - LELITTERAIRE.COM

Salomé

Création 01-2011

Sous la houlette de Jérémie Le Louët, Salomé électrise la scène théâtrale. La fille tragique de la passion décapite la tête du public et emporte notre adhésion. Loin de nous livrer des réponses sur cet ovni théâtral d'Oscar Wilde, le metteur en scène entretient son mystère dans une version superbe et diablement décadente.

Sheila Louinet - LES TROIS COUPS

C'est une véritable symphonie décadente, d'un souffle puissant, d'une musicalité inquiétante et sauvage, à laquelle nous sommes conviés, une « variation polyphonique », comme l'annonce le programme, somptueuse et décalée. Une créativité intelligente et subtile.

Danièle Guérin - SOCIÉTÉ DES AMIS D'O. WILDE

Le Horla

Création 07-2010

Il ne faut pas rater Jérémie Le Louët tant il excelle dans cette interprétation du célèbre texte fantastique.

Jack Dion - MARIANNE

Jérémy Le Louët transforme Le Horla en un formidable laboratoire théâtral : le jeu, la lumière et le son fabriquent ensemble un spectacle à la force d'évocation et de suggestion peu commune.

Catherine Robert - LA TERRASSE

Le comédien se révèle ici un maître de l'angoisse en rendant littéralement visible pour le spectateur l'être imperceptible, l'Autre insaisissable qui hante le récit de Maupassant. C'est une vraie performance d'acteur qu'il nous est donné ici d'applaudir. Saisissant !

Dimitri Denorme - LE PARISCOPE

L'acteur est excellent quand sa voix monte en un chant lyrique qui fait entendre la stridence de l'angoisse.

Sylviane Gresh - TÉLÉRAMA

Hot House

Création 12-2007

En sortant d'une telle soirée où l'on a autant ri, on traque tout de même les recoins de la mise en scène qui auraient pu être plus faibles. Comme on n'en trouve pas, on se dit simplement que « ça joue », que ça donne envie de voir jouer encore, et (plus rare) que ça donne envie de jouer soi-même.

Ève Beauvallet - MOUVEMENT

Une mise en scène très maîtrisée qui distille tout le malaise de cette satire du pouvoir, entre comique et cruauté.

Gwénola David - LA TERRASSE

S'il y a une compagnie dont on doit retenir le nom, c'est bien celle des Dramaticules. C'est à la fois drôle, grinçant, décalé, cynique et effrayant. Que dire de plus lorsque tout frôle la perfection ?

Audrey Moullintraffort - LA PROVENCE

Macbeth

Création 05-2005

Une excellente soirée où tous les enfants, de 7 à 77 ans, peuvent rire de concert.

Jean-Marc Stricker - FRANCE INTER

À la tête d'une petite et vaillante jeune troupe, Jérémie Le Louët a parfaitement saisi le sens de la pièce et mène à toute bride son attelage, entre sublime et grotesque, entre Macbeth et Ubu.

Dominique Jamet - MARIANNE

Lumières soignées, comédiens dirigés avec précision, espace intelligemment utilisé, cohérence dans la lecture de l'œuvre, tout concorde pour une belle réussite du spectacle.

Jean-Luc Jeener - LE FIGAROSCOPE

Jérémy Le Louët s'est risqué avec audace dans l'aventure. Le public, un instant déconcerté, réserve finalement, et en toute justice, une ovation au spectacle.

André Lafargue - LE PARISIEN

Le metteur en scène manie avec bonheur tous les ressorts de la convention théâtrale.

Gwénola David - LA TERRASSE

